



Communication et modèles de communication¹

Lucien Sfez écrivait il y a un quart de siècle : « On ne parle jamais autant de communication que dans une société qui ne sait plus communiquer. »² Qu'en est-il aujourd'hui ? Notre époque sait-elle mieux communiquer ? Est-elle mieux équipée de *moyens* de communication ? Si le propos de Sfez est exact, a-t-on cessé aujourd'hui de parler de communication et enfin appris à communiquer ? Car tout le monde communique. Les hommes politiques communiquent ; les entreprises communiquent ; les individus communiquent ; les machines communiquent ; et jusqu'aux animaux communiquent ! Ce premier constat vérifie la formule de Dominique Wolton, spécialiste des médias et de la communication : « Il n'y a pas de société sans communication. »

Ces questions multiples montrent que la notion est sujette à de nombreuses interprétations. C'est comme si nos sociétés contemporaines avaient remplacé depuis plus d'un demi-siècle la parole par la communication. La communication ne se limite d'ailleurs pas au seul langage articulé.

Cette entrée en matière pose d'emblée la question de la **définition** du terme aujourd'hui omniprésent dans les discours publics et privés. Qu'est-ce que la communication ? Et d'abord, quel est le sens du mot ?

1. Communication³

Sens général

Action de communiquer quelque chose à quelqu'un ; le résultat de cette action (*cf. communiquer* I).

Sens spécialisé

1. *LING., PSYCHOL., SC. SOC.* Processus par lequel une personne (ou un groupe de personnes) émet un message et le transmet à une autre personne (ou groupe de personnes) qui le reçoit, avec une marge d'erreurs possibles (due, d'une part, au codage de la langue parlée ou écrite, langage gestuel ou autres signes et symboles, par

¹ Les présentes remarques ont été nourries par deux ouvrages de vulgarisation, que je vous recommande : *Communicator* (Toute la communication d'entreprise) de Thierry LIBAERT et Marie-Hélène Westphalen, Dunod, 6^e édition, 2012. *Communication*, Aude Riom, Thierry Libaert, Assaël Adary, Dunod, 2010

² Lucien Sfez, *La Communication*, PUF, Collection « Que sais-je ? », 1991, p. 4

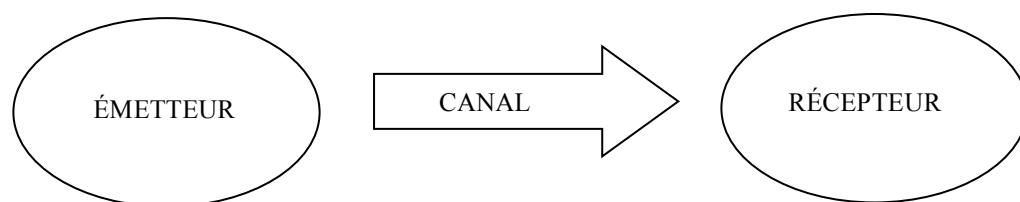
³ ATILF [en ligne] entrée Communication.

l'émetteur, puis au décodage du message par le récepteur, d'autre part au véhicule ou canal de communication emprunté).

Etymologie et histoire

1. Fin XIII^e-début XIV^e s. 1370 « relations entre les hommes, relations sociales » (ORESME, *Eth.*, 245 dans LITTRÉ) ; 1507 « discussion, pourparlers » ;
2. av. 1615 *avoir communication (de qqch.)* (PASQUIER, p. 601 dans *IGLF*) ;
3. av. 1662 théol. *communication avec Dieu* (PASCAL, *Pensées*, section VII, p. 405, *ibid.*) ;
4. 1677 (MIÈGE : la Citadelle a **communication** avec la ville par un Pont) ;
5. 1753 phys. *communication du mouvement* (*Encyclop.* t. 3). Empr. au lat. class. *communicatio* « mise en commun, échange de propos, action de faire part ».

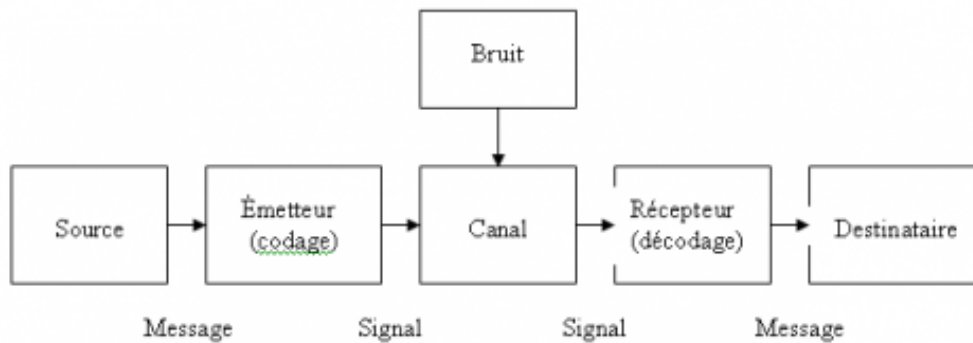
2. La définition de base peut être schématisée ainsi⁴ :



Plusieurs théories de la communication, élaborées au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle, ont progressivement modifié et complexifié cette première approche mécanique et linéaire.

⁴ Certains des schémas présentés dans ce document sont inspirés ou extraits du site BANDEDECOM.COM. Vous pourrez le consulter avec profit. [En ligne] <http://bandedecom.com/les-differents-modeles-de-communication/> (consulté le 25 août 2015)

3. Le modèle de Shannon et Weaver (1949)

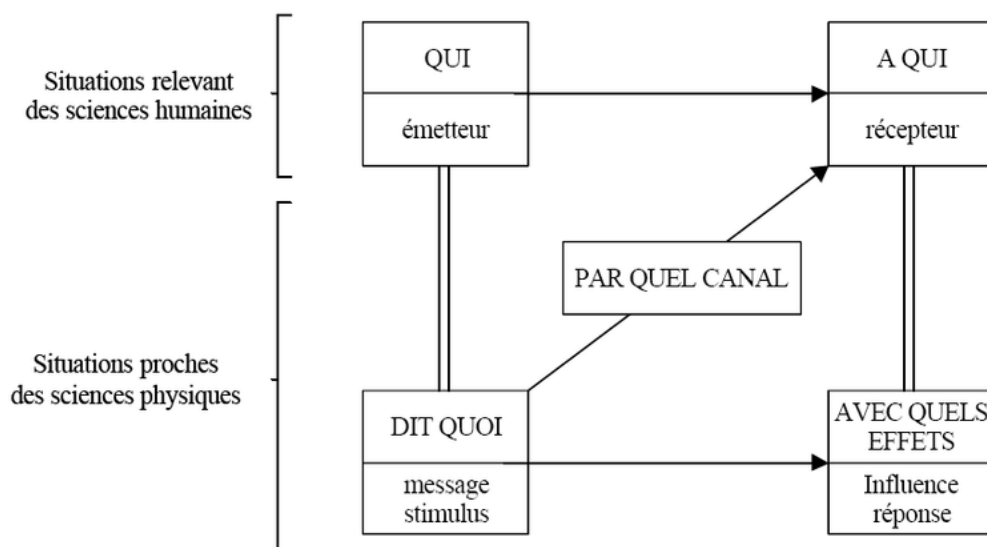


- 1) La source d'information énonce un message ...
- 2) ... que l'émetteur va encoder et transformer en signal,
- 3) lequel va être acheminé par le canal,
- 4) puis décodé par le récepteur, qui reconstitue un message à partir du signal
- 5) et le transmet enfin au destinataire.

Shannon et Weaver, ingénieurs dans les télégraphes, introduisent dans le modèle linéaire la notion intéressante de bruit : grésillements mécaniques, manque d'attention, langue étrangère brouillent et gênent la transmission du message.

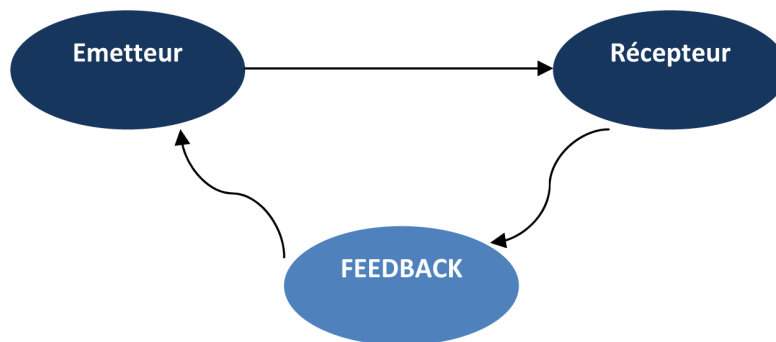
La communication est donc pour ces deux savants la transmission d'un message entre deux lieux ou deux personnes au moyen d'un canal, mécanique ou non.

4. Le modèle de Harold D. Lasswell (1948)



Comme ses contemporains, Lasswell était préoccupé par la question de l'influence des médias sur les opinions publiques. Il est le vulgarisateur des 5W (Who ? What ? To Whom ? Which Chanel ? To What effect ?)

5. La notion de *feedback* ou rétroaction (1948)



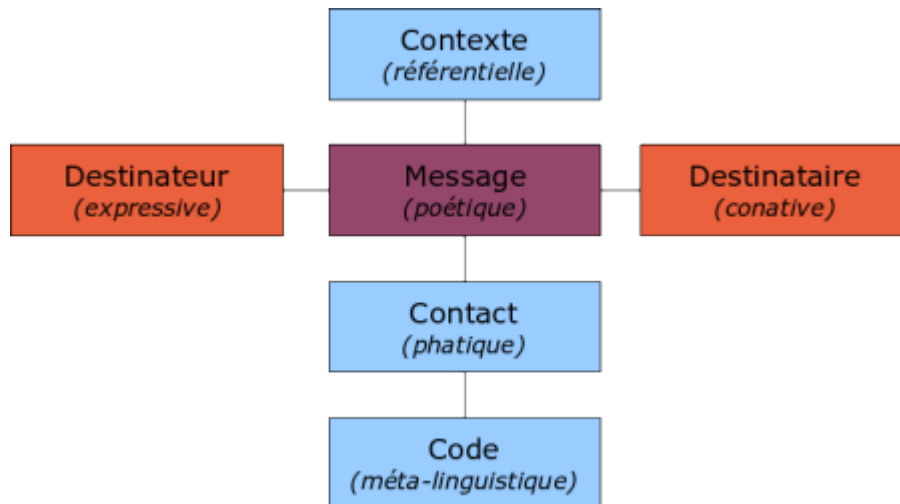
Elle a été élaborée par Weiner. Le message et le canal agissent sur le récepteur ; la communication devient bidirectionnelle.

6. École de Palo Alto (Californie)

Sous la conduite du psychologue Watzlawick, de tendance humaniste, l'École de Palo Alto a mis en évidence des principes fondamentaux de la communication :

1. On ne peut pas ne pas communiquer ; même le silence a une valeur communicationnelle.
2. Les êtres humains communiquent à la fois de manière verbale (le contenu) et non-verbale (la relation). Watzlawick montre que la dimension psychologique de la relation constitue une part importante du message.

7. Modèle de Roman Jakobson (1960)



C'est sans doute le modèle le plus évoqué. D'après Jakobson, tout acte de communication verbale est constitué des éléments suivants : un **destinateur** qui envoie un **message** à un **destinataire** ; un **contexte** auquel il renvoie (le référent) ; un **code** commun permettant de décrypter le message et un **contact** physique ou psychologique entre destinateur et destinataire.

À chacun de ces éléments constitutifs est associée une fonction de la communication, plus ou moins importante ou présente selon le message :

- la fonction expressive signale les sentiments du locuteur (je, moi, nous) ;
- la fonction conative vise à influencer sur le destinataire pour qu'il agisse dans un sens donné ; c'est une fonction importante des processus publicitaires (impératif, verbes performatifs comme affirmer, demander, dénoncer) ;
- la fonction phatique vise à assurer le maintien de la communication (« Allô ? » ; « Vous avez entendu ? ») ;
- la fonction référentielle renvoie au monde extérieur dont parle le message (noms, lieux, notions, personnalités, etc.) ;
- la fonction métalinguistique renvoie au code lui-même et permet d'assurer une compréhension commune (« J'entends par ce mot telle signification ») ;
- la fonction poétique insiste sur la forme et la sonorité des mots, sur le langage lui-même.

8. Non verbal et temporalité

Ces différents modèles, qui se répondent et se conjuguent, prennent plus ou moins en compte la dimension non verbale du langage et la temporalité dans lequel la communication s'inscrit. Il sera important d'avoir présent à l'esprit ces deux dimensions supplémentaires pour l'analyse de situations de communication.